

***Soif* d'Amélie Nothomb**

Critique littéraire | Choix Goncourt de l'Autriche 2019

Le dernier livre d'Amélie Nothomb surprend. Non pas par son style d'écriture, ni par la thématique choisie, mais grâce à sa façon inédite de l'aborder. Elle met au centre un personnage que tout lecteur croit connaître et, pour la première fois, lui donne une voix pour déconstruire les idées reçues. Il s'agit d'un « Je » narrateur omniscient qui sait dès la première page qu'il va mourir mais qui ne se pose qu'en mourant la question du sens de sa mort prématurée ; tout comme le lecteur, qui, s'ayant rendu compte de l'identité de la personne qui raconte, connaît déjà la fin tragique de l'histoire. Mais pourtant, encore porté par la stupéfaction que l'on ressent en lisant les premières pages et en comprenant qu'Amélie Nothomb vient de franchir un tabou tacite, on n'arrive pas à abandonner la lecture.

Dans *Soif*, sortie en 2019 chez Albin Michel, Jésus Christ raconte ses dernières heures avant sa mort sur la croix et reflète sur sa vie, sa relation avec son père, les personnes qu'il a connues et la mort. Elle met le focus sur ce qui n'est pas décrit dans les Évangiles – l'anecdotique. « J'ai toujours su que l'on me condamnerait à mort. L'avantage de cette certitude, c'est que je peux accorder mon attention à ce qui le mérite : les détails. » Les détails auxquels le personnage principal prête attention révèlent le côté humain du fils de Dieu. Certes, le style d'écriture de Nothomb semble très éloigné de ce que l'on est supposé chercher dans un livre digne d'un prix Goncourt. Mais le style choisi se rapproche du langage oral ce qui est un choix parfaitement adapté à la thématique et au personnage principal, un Jésus plus humain que divin.

On n'a pas à chercher la critique du Christianisme entre les lignes, car c'est Jésus lui-même qui, rongé par le doute, la prononce quand il est sur le point de mourir sur la croix. Nothomb met à nu la haine du corps encore très présente dans la religion chrétienne à en juger les critiques du livre qui considèrent le Jésus de Nothomb trop humain – un Jésus qui parle des sentiments corporels, de la soif, de l'amour qu'il a vécu avec Marie-Madeleine, de la douleur qu'il ressent sur le chemin de la croix. Nothomb dénonce la place importante donné au martyr dans la religion chrétienne. Pourquoi un père sacrifie-t-il son fils pour que l'humanité puisse voir le salut de Dieu ? Comment peut-on à la fois prêcher l'amour et faire subir à Jésus la crucifixion ? Cette contradiction est révélée par Jésus sur la croix : « Aime ton prochain comme toi-même, ne lui inflige pas ce que tu ne supporterais pas, s'il s'est mal conduit envers toi, n'exige pas sa

punition, tourne la page avec générosité. Illustration : je me hais au point de m'infliger cette atrocité, ma punition est le prix à payer pour les erreurs que vous avez commises. »

Si l'on interprète le prix Goncourt comme une incitation à lire l'auteur récompensé, la question se pose si ce livre devrait être lu aujourd'hui et pour quelles raisons. En quoi un livre sur la passion de Christ pourrait-il être d'actualité dans une société qui semble être caractérisée par le rejet de dogmes anachroniques et par le déclin de la religion ? En lisant les critiques, on pourrait croire qu'il s'agit d'un livre pour *personne*, car les uns supposent que les lecteurs chrétiens risquent d'être offusqués par cette version de la passion de Christ alors que les autres affirment que ce livre ne peut être intéressant que pour les Chrétiens et non pas pour les personnes athées ou d'une autre confession. Or, ces critiques sont basées sur une interprétation erronée de l'intention de l'autrice. *Soif* est un livre sur un personnage religieux mais il ne s'agit nullement d'un livre religieux qui impose des dogmes religieux. Autrement formulé, en reprenant une citation de Paul Celan, le livre ne s'impose pas, il s'expose. Le livre *expose* une approche subjective à la religion, la pose dans un espace de discussion et donne des fils à partir desquels le lecteur peut tisser sa propre perspective au lieu de se laisser imposer une exégèse. Cette approche reflète une conception contemporaine de la foi – le rapport à la spiritualité est devenu individualisé et l'on donne moins d'importance aux institutions. Le nombre de personnes quittant l'Église catholique en Autriche en disent long.

Bien que l'on puisse croire, à première vue, que la religion ne joue plus qu'un rôle secondaire dans les sociétés dites post-modernes, le fait que les thèmes qui touchent à la religion retiennent la vive attention des médias semblent prouver le contraire. Le Christianisme est souvent présenté comme religion 'éclairée' contrairement à un Islam 'dangereux'. Ce discours, porté par des voix populistes d'extrême droite dans plusieurs pays en Europe, participe à la création d'un 'autre' qui menace la civilisation européenne et les 'valeurs chrétiennes'. *Soif* démontre, premièrement, qu'il existe encore des tabous dans la religion chrétienne et, deuxièmement, que la religion n'est pas figée, mais que les écrits sacrés peuvent être réinterprétés. Ce livre ouvre un espace de discussion dont nous avons un besoin urgent. Car même si le sujet reçoit de l'attention médiatique, il n'y a pas de débat public constructif entre non-croyants et croyants de toutes les religions. Les uns, comme il l'a déjà été suggéré ici, rejettent toute échange communicatif avec des membres d'autres religions sous prétexte que ceux-ci sont 'trop différents'. Les autres, de peur d'être accusé de ne pas respecter le droit à la liberté religieuse, n'osent plus entrer dans une discussion critique des religions ce qui prépare la voie aux fondamentalismes. Une discussion constructive et ouverte pourrait contribuer à combattre les préjugés et empêcher l'exacerbation des divisions au sein de la société.

Ce livre sort du commun grâce à son originalité. Nothomb fait de Jésus le narrateur de sa propre histoire – une histoire racontée maintes fois qui pourtant nous touche car l’auteur réussit à montrer le côté humain et donc imparfait de Jésus. Malgré les réflexions profondes à la fois sur les petits détails de la vie quotidienne et sur les grands thèmes comme l’amour et l’humanité, le livre n’est pas surchargé et ne devient jamais simple outil pour véhiculer un message ou pour propager une conviction religieuse. Nothomb donne amplement la place au lecteur qui est encouragé à activement chercher ce qu’il peut tirer de ce livre, à l’interpréter et à l’enrichir avec ses propres réflexions. Peut-être qu’à certains, ce livre donnera soif – soif de participer dans cet espace de discussion qu’il ouvre et de nous interroger sur ce que ‘être humain’ veut dire – dans les deux sens du terme. Et, comme le dit Nothomb, la soif est un sentiment qui ne peut jamais être comblé. La littérature ne peut non seulement nous divertir et nous toucher, elle peut également déclencher des réflexions sur notre rapport au monde et nous aider à mieux comprendre nous-mêmes et la société dont nous faisons partie.

Veronika Riedl

Universität Innsbruck

veronika.riedl@student.uibk.ac.at